

Lettres de Vallorbe de Anna Candaux-Jaquet

Non reprises les lettres du 8 février 1928, du 8 mars 1932, du 23 mars 1933. Nous n'avons retenu que les lettres écrites pendant la dernière guerre en espérant qu'elles puissent apporter quelques éléments sur la situation en Suisse à ce moment-là.

Vallorbe, 27 novembre 1940

Bien chère cousine Hélène !

Que devez-vous penser de moi ? Sans doute que je suis morte !! N'ayant pas encore répondu à vos lettres de 1938, 39 & 40 reçues avec beaucoup de plaisir. Je vous demande pardon de mon silence involontaire ; je suis vieille et souvent malade ; puis la guerre en est aussi la cause.

Je pense souvent à vous et à tous mes chers parents d'Amérique que j'aimerais tant connaître. J'aimerais avoir des nouvelles de tous, de mes cousines Léa, Hélène & Marguerite, filles de mon oncle David Truan et de leur frère Louis qui demeurait, je crois, dans la maison de son père. Comme Hélène a aussi perdu son mari, pauvre cousine, elle est bien seule dans la vie. Avez-vous des nouvelles de mon cousin David Truan qui avait été rejoindre ses enfants en Californie ?

Je regrette beaucoup cousine Marguerite Berney qui m'écrivait et me donnait des nouvelles de tous. Dites bien des choses de ma part à tous ses enfants. Elle était venue en Suisse ainsi que Paul Gouffon. Il ne reste plus qu'Henri Gouffon. Il me reste 3 cousines germaines et 2 cousins germains en Amérique. Il ne leur reste plus en Suisse de cousine germaine que moi qui ait 78 ans. J'aurai 79 ans le 12 janvier 1941.

Très souvent je regarde la généalogie des parents d'Amérique, faite par mes cousines Marguerite-Truan Mynatt, Grace Truan-Berney, et Bertha Berney-Wilburn, dont je suis très reconnaissante.

Veillez faire part de ma lettre à cousine Marguerite Truan-Mynatt et lui dire qu'elle pourra ajouter à la généalogie des Truan les naissances suivantes. Pour les cousines Morel de Montricher : Hortense qui a marié Gustave Morel a trois fils, Edouard, André et Aimé qui sont portés sur la généalogie. Il n'y a qu'Edward de marié avec Nelly Rothen. Ils ont 2 filles : Liliane, née le 14 octobre 1936 et Claudine née le 21 avril 1938. Puis cousine Marie qui a marié Edouard Morel a 2 fils et 1 fille portés sur la généalogie, soit Gaston, Marie-Rose et Maurice. Il n'y a que Gaston de marié avec Elisabeth Dumartheray. Ils ont une petite fille Yvette née le 20 décembre 1939.

Toutes les cousines Chautems à L'Isle et Morel à Montricher vous font part à tous de bien des amitiés ; cousine Marie-Rose est en Italie, à Rome, dans une famille, gouvernante d'enfants, pour donner des leçons de français.

Ma nièce Octavie Matthey-Vallotton, dans la maison de laquelle je demeure, se joint à moi pour vous dire à tous bien des choses affectueuses. Elle a 2 fils portés sur la généalogie, Robert et Adrien (lequel a eu de nouveau une fille Jocelyne née le 23 février 1935). Le troisième, Maurice, n'est pas porté, soit Maurice-Auguste-Alix qui a marié Renée Cochard. Ils ont 2 enfants : Jacques-Maurice-Louis, né le 7 avril 1937, et Christiane-Gabrielle-Octavie, née le 5 novembre 1938. J'aime beaucoup mon arrière-petit-neveu Jacques qui porte le nom de mon cher et bien aimé grand-père Jacques Truan d'Amérique qui habitait le domaine du Devant près de Montricher avant son départ pour l'Amérique. C'est pourquoi j'appelle mon petit Jacques : « Jacques du Devant !!! ».

Chère cousine Hélène, suivant votre désir, je me fais un plaisir de vous envoyer une lettre de votre chère grand'mère Henriette Gouffon qu'elle écrivait à ma tante Rosine Roy-Truan le 1^{er} novembre 1855¹. Ma tante l'avait envoyée à ma mère. C'était réciproque, quand on recevait des lettres d'Amérique, on les envoyait aussi à mes tantes pour les lire. Puis aussi une lettre que votre grand-père Auguste Gouffon écrivait à mes parents le 15 août 1864². Vous serez heureuse de garder religieusement ces souvenirs. J'ai une lettre que mon grand-père Jacques Truan écrivait à ses enfants restés en Suisse ; une magnifique lettre que je garde religieusement. J'ai une lettre de ma tante Louise, femme de mon oncle Louis Truan qui raconte le voyage de leur départ pour l'Amérique depuis la Suisse. C'est très intéressant. Quel beau souvenir que toutes ces lettres ! Je garde toutes les lettres reçues d'Amérique, les vôtres, celles de cousine Marguerite Truan-Berney & Marguerite Truan-Mynatt.

Malgré que je suis vieille, je suis encore bien heureuse de vivre auprès d'une bonne nièce qui a bien soin de moi. Elle est aussi veuve et a perdu son mari il y a 5 ans. Elle a 2 fils qui habitent à Lausanne, Robert, qui est ingénieur chimiste, et Maurice, qui travaille à la Banque du Crédit Foncier Vaudois. Adrien est gérant d'un magasin d'étoffes à Château d'Oex (Vaud). Elle va souvent faire visite à ses enfants et petits enfants qu'elle aime beaucoup. Moi je reste pour prendre soin de la maison.

Je pense que les journaux américains parlent beaucoup de cette horrible guerre qui fait souffrir moralement chacun. Voilà passé 1 an que notre armée est mobilisée pour garder nos frontières. Dieu veuille toujours nous garder et nous donner la paix universelle. Pauvre France vaincue, comme cela nous fait mal au cœur. Dieu veuille que les Anglais aient une victoire éclatante !!

Dieu soit loué et remercié, nous n'avons encore manqué de rien, nous avons des cartes de ravitaillement rationnées, des cartes pour l'habillement et la chaussure, afin d'éviter l'accaparement.

Tous ces sous-marins qui engloutissent tous ces navires chargés de marchandises font hausser les prix de toutes choses.

¹ A lire dans la rubrique : Les émigrants d'écrivent.

² Idem.

On est navré de penser à tous ces orphelins et veuves qui perdent leurs maris dans cette affreuse guerre ! C'est la troisième que je vois pendant ma vie, celle de 1870 où la France avait déjà été vaincue par les Allemands. J'étais enfant (8 ans). Je me souviens que l'on faisait de la charpie à l'école pour les blessés français. Puis la guerre de 1914-1918 et celle de 1939, 40 ?!!! Si tous les pays qui emploient des milliards pour l'armement les donnaient aux pauvres et aux malheureux, il n'y en aurait plus, ce serait divin !!

Demain 27 novembre 1940, vous aurez 41 ans, chère cousine. Recevez pour cet heureux anniversaire tous nos vœux de bonheur, joie et santé parfaite. Que Dieu vous garde à l'amour de tous ceux qui vous sont chers. En regardant la généalogie, je viens de constater cet heureux événement ! Que ma cousine Julie, votre mère, serait heureuse de vous voir ainsi que votre père. Combien il est doux de penser souvent à nos chères mères. Que je voudrais encore avoir la mienne, ainsi que mon cher mari qui me laisse le souvenir d'un ange descendu du ciel pour embellir ma vie ! Il n'y a rien de plus triste que la mort qui nous sépare des aimés !

Votre dernière lettre du 27 mai 1940, je l'ai reçue seulement le 18 juillet 1940 et porte l'adresse de Park Hôtel ; craignant que la mienne ne vous parvienne pas à cette adresse, je vous l'adresse aussi à l'adresse de votre lettre du 9 décembre 1939, soit 605 West Clinch Avenue, Knoxville.

Ma nièce Octavie se joint à moi pour vous dire à tous bien des choses affectueuses et bons baisers à tous.

Votre vieille cousine Anna Candaux née Jaquet

Vallorbe, le 19 décembre 1941

Bien chère cousine Hélène & parents de Knoxville !

Comment voulez-vous me pardonner de n'avoir pas encore répondu à vos 4 chères lettres et cartes reçues avec tant de plaisir et dont je vous remercie.

Maintenant que je suis vieille, je renvoie toujours d'écrire de longues lettres, c'est pourquoi votre bon coeur pardonnera.

J'ai donc bien reçu votre lettre du 7 décembre 1940, reçue le 30 janvier 1941, celle du 18 janvier 1941, par avion, reçue le 11 février 1941, celle du 26 mars 1941, reçue le 3 mai 1941 et celle du 31 mai 1941, reçue le 18 juillet 1941, avec votre carte du 1^{er} juin 1941 qui m'annonce la mort de mon cousin David Truan de Californie.

Comment assez vous remercier pour la jolie attention que renfermait votre lettre du 7 décembre 1940, ce magnifique mouchoir de poche tout brodé. Je l'ai servi la première fois pour aller à noce à Montricher le 19 avril de cette année, à la noce de mon cousin issu de germain, Aimé Morel, le fils de ma petite-cousine Hortense Morel-Roy, qui m'est parente au même degré que vous. Il a épousé Anita Coendoz, de Mollens, village près de Montricher, une très gentille et

bonne personne qui m'a beaucoup plu. J'ai eu beaucoup de plaisir, toute vieille que je sois (80 ans le 12 janvier 1942), j'ai encore chanté et récité des poésies !!! Le frère d'Aimé, Edward, qui a épousé il y a quelques années Nelly Roggen de Vullierens, qui a deux petites filles, Liliane, née le 14 octobre 1936 et Claudine, née le 21 avril 1938, a quitté la maison de famille à Montricher pour aller s'installer au domaine de son grand-père maternel, mon cousin Emile Roy, à La Coudre, où demeuraient les deux soeurs de votre grand-mère Henriette, soit Rosine et Jenny qui avaient épousé les deux frères Jules et Alexandre Roy, ce dernier père de mon cousin Emile Roy à La Coudre et de ma cousine Frosine Roy qui avait épousé Louis Chautemps à L'Isle. Ils ont ainsi fait place à Montricher aux jeunes époux. Aimé ... cousine Hortense va souvent à La Coudre faire visite à ses deux enfants Edward et Nelly. J'aime beaucoup cousine Nelly et veux, s'il plaît à Dieu, aller leur faire visite ce printemps.

Je relis toutes vos lettres pour vous répondre, surtout ce que vous me demandez. Je consulte aussi la généalogie des Truan & Gouffon que cousine Marguerite Truan-Mynatt m'avait envoyée. J'admire le portrait de mon petit-cousin Léon Gouffon, fils de mon cousin Charles.

Les deux filles de mon cousin David Truan, mort en Calibornie, Harry Emory et Nora Ethel sont-elles toutes deux en Californie ? Si vous leur écrivez, dites-leur que je pense souvent à elles ! Dites aussi bien des choses affectueuses à ma cousine, femme de mon cousin décédé Henry Gouffon, elle est de mon âge.

Vous me demandez si je connais les Gouffon de Montricher, je ne les connais pas. Il vous faudrait demander et écrire à cousine Marie Morel-Roy à Montricher, qui sûrement pourra vous renseigner (Marie est la sœur d'Hortense, elles ont mariés les deux frères Gustave et Edouard Morel). Voici l'adresse de Marie : Madame Marie Morel-Roy, député, Montricher (Vaud), Suisse. Son mari, cousin Edouard, est député au Grand Conseil du canton de Vaud. Je veux écrire à Marie pour l'an nouveau. Leur fils Gaston, marié, est très souvent malade. Il a une petite fille Yvette qui a 2 ans le 20 décembre 1941. Marie-Rose, la sœur de Gaston, est toujours à Rome, en Italie, gouvernante d'enfants et son frère Maurice n'est pas marié, il est encore jeune.

J'aimerais aussi beaucoup vous connaître, ainsi que tous les parents. Bien des mercis pour votre aimable invitation. Si je n'étais pas si vieille, peut-être que je me déciderais. Ma nièce Octavie dit que sans la guerre, peut-être qu'elle se déciderait, car elle aime beaucoup voyager. Vous auriez du plaisir de faire connaissance. J'aime beaucoup cette bonne nièce, comme si elle était ma fille, car je n'ai pas eu d'enfants.

Nous sommes bien en peine et bouleversées de penser que l'Amérique soit en guerre avec le Japon. C'est affreux ? L'Europe et l'Amérique sont à feu et à sang. Notre pauvre petite Suisse est une tête d'épingle au milieu de l'Europe en feu. Combien nous sommes inquiètes de penser à tous nos parents d'Amérique qui doivent aller à cette ignoble guerre. Que disent nos chères cousines Léa, Hélène et Marguerite, le fils de Léa, le mari d'Hélène, fille de Marguerite ; les

fil d'Auguste Truan et de Louis et chez les cousins Gouffon, Henri le fils d'Henri, et tous ces jeunes, devront-ils partir sur le front ? Je n'ose y penser. Vous devez être dans une terrible angoisse. Dieu veuille être avec vous tous dans cette terrible épreuve. On ne peut que le supplier qu'Il répande sa paix sur cette pauvre terre.

On commence à être en peine pour le ravitaillement. On est rationné pour bien des denrées de première nécessité. Le café, nous manque beaucoup, on n'en a que 150 grammes par mois, c'est une grande privation pour moi qui l'aime tant !! Le sucre 750 grammes par mois, les pâtes et légumineuses, le fromage, on en a que 400 grammes par mois, on mange du pain de 48 heures. On n'a de la viande que 4 jours par semaine. Mais Dieu soit remercié, nous n'avons pas encore eu faim. Quand on pense aux pauvres Français à qui on ne peut donner un morceau de pain, combien nous souffrons de penser à tous ces peuples opprimés.

Je pense que vous avez bien reçu ma carte du 1^{er} août 1941, 650^e anniversaire de notre chère Suisse. Que Dieu nous garde.

Tous les parents de l'Isle, Montricher, vous font à tous les parents dire bien des choses affectueuses et pensent à vous tous.

Merci pour votre belle prière. Dieu veuille l'exaucer.

Votre lettre par avion du 18 janvier 1941 a mis 25 jours pour arriver, en sorte que la mienne, si elle met aussi 25 jours, vous la recevrez le 12 janvier, jour anniversaire de mes 80 printemps !!! Ce que je désire.

Il faut espérer que lorsque la guerre d'Amérique sera terminée, vous pourrez mettre votre projet de venir en Suisse à exécution et que vous viendrez nous faire visite et faire connaissance avec tous les parents. Nous passerons de beaux jours ensemble.

Veillez faire part de ma lettre à tous les parents Truan, Gouffon, Berney, à tous mes cousins et cousines, avec tous nos bons vœux pour la nouvelle année 1942.

Ma nièce Octavie se joint à moi pour vous faire part, ainsi qu'à tous, de nos vœux de bonheur, santé. Que Dieu nous donne sa paix et que tous les peuples soient unis. Qu'Il protège tous vos jeunes qui doivent partir pour cette horrible guerre. Il n'y a pas de jours que je ne pense à eux. Si mon grand-père Jacques Truan revenait, combien il souffrirait de voir partir tous ses descendants à la guerre !

Recevez, chère cousine Hélène, ainsi que tous mes amitiés bien affectueuses et bons baisers.

Votre vieille cousine Anna Candaux-Jaquet, Gde Rue 10, Vallorbe (Vaud), Suisse.

Vallorbe, 18 juin 1942

Bien chère cousine Hélène et tous mes parents d'Amérique !

Je vous demande bien excuse de ne vous avoir pas encore écrit. J'ai été malade, c'est la cause de mon retard. Cela va mieux maintenant et je viens répondre à votre bonne lettre du 10 février 1942 reçue le 31 mars 1942, puis votre carte du Park National du 15 février, reçue le 18 avril, ainsi que pour l'heureuse surprise de votre magnifique envoi de café. Vous ne pouvez vous faire une idée du plaisir que j'ai d'avoir ce bon café que j'aime tant, c'est le régal de mes vieux jours. Mille mercis, chère cousine, vous êtes trop bonne, votre cœur est resté suisse. Vous l'avez expédié le 7 février 1942 et je l'ai reçu le 27 mai 1942 (3 mois et 20 jours). J'ai reçu un avis de la douane de Bâle me disant de demander au service des importations à Berne un permis d'importation pour l'entrée de ce café. Depuis le 19 août 1941, on ne peut plus recevoir les marchandises rationnées que contre les remises de coupons correspondant pour les $\frac{3}{4}$ du poids brut. Je reçois un coupon de 150 grammes de café par mois ; j'aurai donc du envoyer à Berne mes coupons pendant 10 mois pour ces deux kilos de café. Or Berne m'ont accordé cette seule fois la faveur de ne pas leur envoyer mes coupons pendant 10 mois. Donc à l'avenir je ne pourrai plus recevoir de café ! Avec celui que vous m'avez envoyé et ma petite provision, j'espère en avoir jusqu'à la fin de la guerre. Pensez si les droits d'entrée ont augmentés depuis la guerre. Pour ces 2 kg j'ai payé pour permis d'importation et droits d'entrée frs. 4.65. Nous sommes rationnés pour toutes les denrées alimentaires, la viande 2 kg par mois et 1 kg pour juillet par personne. Le beurre 400 grammes par mois. Le sucre 600 grammes par mois. La graisse, l'huile, la farine, les pâtes alimentaires, les œufs. Le pain n'est pas rationné, mais nous mangeons du pain très noir, cuit depuis 24 heures. Les légumes du jardin ne sont pas rationnés heureusement. Enfin, grâce à Dieu, nous n'avons pas faim et ne pouvons pas nous plaindre. Nous avons des cartes pour les habits, la chaussure. Puis les poudres à lessive et le savon sont rationnés.

Je suis malheureuse de ne pouvoir vous envoyer un saucisson. Dès que la viande ne sera plus rationnée, j'aurai le plaisir de vous en envoyer un comme on les prépare à Montricher, votre commune d'origine.

Je pense bien souvent à vous, chère cousine, ainsi qu'aux cousines Marguerite, Hélène et Lealy, ainsi qu'à tous mes cousins. Je suis inquiète de savoir si j'ai des cousins sur le front de la guerre. Mes cousines ont-elles des fils à la guerre ?? C'est affreux ! Que Dieu les garde et envoie sa paix à tous ces peuples. Que Dieu garde toujours notre pauvre petite Suisse, tête d'épingle au milieu de l'Europe à feu et à sang.

Ma nièce Octavie a eu bien du plaisir de lire votre bonne lettre. Elle aimerait bien pouvoir aller une fois en Amérique faire la connaissance de tous les parents et vous remercie de cœur pour votre aimable invitation. Il faut attendre la paix. On ne peut faire des projets maintenant.

J'ai toujours de bonnes nouvelles des cousines de L'Isle et de Montricher qui vous envoient à tous bien des amitiés et bon baisers. L'aîné des fils de cousine Marie, Gaston Morel, qui a épousé Elisabeth Dumartheray, ont déjà une petite fille : Yvette. Ils ont eu un fils le 12 mai 1942 : Raymond-Edouard-César. Ils sont contents d'avoir un héritier. Edouard et César sont les noms de ses 2 grands-pères paternels et maternels.

Je suis vieille. J'ai eu 80 ans le 12 janvier 1942. J'ai été bien fêtée par ma chère nièce Octavie que j'aime comme ma fille. Combien je suis heureuse de l'avoir pour terminer ma vie ici bas. Quand je serai morte, je lui ai dit de toujours vous écrire. Elle sera heureuse d'avoir de vos nouvelles, ainsi que de tous les parents.

Ma mère me parlait souvent de tous les parents d'Amérique, de son cher père Jacques Truan dont j'ai le portrait que je regarde souvent. Je l'aime beaucoup. Puis j'ai aussi le portrait de ses deux sœurs Marie et Henriette, votre grand-mère, que je regarde souvent.

Ma mère Julie aimait tendrement ses sœurs. Je pense que vous êtes comme moi, que vous aimeriez tant avoir encore votre mère. Comme je presserais la mienne sur mon cœur si j'avais le bonheur de l'avoir. Elle était d'une grande bonté, pieuse, un beau et gai caractère. J'ai tout perdu, mon cher mari Emile qui me laisse le souvenir d'un ange descendu du Ciel pour embellir ma vie ! Quand on est trop heureux, cela ne dure pas !!

Je suis seule pour garder la maison. Ma nièce Octavie est à Lausanne chez son plus jeune fils Maurice, dont la femme a subi une opération, On lui a enlevé les amygdales, ayant souvent des angines (mal de cou). Cela a bien réussi. Elle reviendra prochainement quand elle sera guérie. Maurice a deux petits enfants, Jacques et Christiane. Il a une très gentille femme, Renée.

Ma nièce m'a dit de vous dire bien des choses affectueuses de sa part ainsi qu'à tous les parents d'Amérique ainsi que bien des amitiés et baisers.

J'espère que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé. Je vous envoie, chère cousine, mes amitiés bien affectueuses et bons baisers ainsi qu'à tous.

Vallorbe, 18 juin 1942

Anna Caudaux, Gde Rue 10, Vallorbe (Vaud), Suisse

J'oubliais de vous dire que cousine Hortense-Roy (sœur de Marie) souffre beaucoup de rhumatisme et du cœur. Elle est dans un fauteuil et ne peut plus travailler. La pauvre cousine, que je la plains.